

Scène 1 **Racine, Molière**

Racine (*il salue Molière*)

Monsieur Molière, quelle joie j'éprouve à vous rencontrer en ce jour magnanime!

Molière

Quel plaisir de vous trouver en ces lieux prestigieux, comment vous portez-vous ?

Racine

Fort bien! ... D'ailleurs, il me semble juste de vous demander quelles motivations vous animaient lors de la création du personnage d'Agnès. En effet, j'ai pu assister à la représentation de votre pièce «L'école des Femmes» qui m'a grandement impressionné de par sa justesse théâtrale, sa morale et sa franchise ! Quels messages avez-vous voulu, à travers vos doigts dociles, transmettre à votre public ?

Molière

Je me réjouis, à l'idée que la pièce, à laquelle j'ai consacré beaucoup de temps vous ait plu! J'avais souhaité initialement dénoncer la mentalité complètement absurde de la majorité des hommes de notre époque. Ceux-ci possèdent, malheureusement toujours une vision méprisante et austère de la place des femmes dans notre société. Il me plaît à dire qu'Agnès passe d'un personnage qualifié d'ingénu à une personne transformée et ingénieuse. Nous observons, de ce fait une émancipation époustouflante de personnage ! Un de mes passages préférés demeure la lettre écrite à l'insu d'Arnolphe, destinée à son amant Horace dans l'acte III, scène 4. En montrant son savoir accru et sa dextérité progressive à manipuler la langue française, j'avais également souhaité faire ressortir le caractère ridicule d'Arnolphe, porte-parole de ces hommes à la pupille limitée. Ce dernier passe d'un personnage dominant à un personnage qui se retrouve dominé, assujéti et accablé par son sort! Je pense en toute humilité qu'il s'agit d'un travail réussi !

Racine

Tout cela est un ensemble remarquable! En effet vous avez su réaliser une pièce qui se veut comique, moralisatrice s'imprégnant de la locution latine: «Castigat Ridendo mores» et qui fait grandement réfléchir le spectateur sur les thèmes abordés tout au long de votre pièce, à noter la conception de l'hymen et du redouté et redoutable cocuage. Le travail fourni afin de dénoncer ce vice des hommes de notre époque est époustouflant et se révèle être un travail qui pourrait assurément modifier les mentalités de la société, se rapprochant ainsi de l'idéal de «l'honnête homme». Sans vouloir vous flatter je peux vous assurer que votre pièce n'a fait qu'accroître le respect que j'avais déjà pour vous.

Molière

Racine, je vous remercie de vos compliments et de vos remarques pertinentes ! Je me demandais aussi, quelles étaient vos motivations dans votre pièce "Iphigénie"? Essayiez-vous de démontrer la gravité du rôle et du statut de la femme à cette époque? A votre avis, y a-t-il une différence entre une femme de notre époque et celle du temps des Grecs?

Racine

Lors de l'écriture de la pièce «Iphigénie» , mes enjeux primordiaux et motivations s'ancrent dans un but de plaire et divertir mes spectateurs, comme le dit si bien l'expression latine, «placere et docere». Je montre la lente agonie que connaît Iphigénie qui connaît son destin, qui dépend d'un oracle. Voir un père tiraillé entre la volonté de

rester attaché à sa fille et l'honneur de défendre sa patrie. Dans ma pièce je m'efforce de rendre Iphigénie telle une femme forte qui suscite une certaine admiration de la part du public. Le spectateur peut aussi se rendre compte qu'Iphigénie est une fille totalement dévouée à ses valeurs et à son père.

Scène 2 **Agnès, Molière, Iphigénie, Racine**

Iphigénie

Quelle est cette peur dont mon cœur est frappé
D'ouïr ces beaux arguments autant insensés?
Hélas! Avec tout le respect que je vous dois,
Seigneur, avec toute ma lucidité, je demeure étonnée.
J'ose avouer que je ne méritais, ni honneur, ni dignité
Mes souvenirs acrimonieux, j'ai à me rappeler ...
Tout le sang se glace dans mes veines :
Moi, héroïne éponyme de votre pièce,
Ne prends la parole que dans l'Acte II, seconde scène !

Agnès

Comment, Monsieur, pouvez-vous ainsi juger
Le personnage dont l'histoire vous avez créée
Et qui malheureusement par un vieux sot
Se fit élever dans un but inutile et idiot?
Je me dois chaque jour de souffrir des railleries
Auxquelles font face aujourd'hui ces femmes asservies
Et pour fruit je réponds de manière ahurie !
Me voilà une fois de plus condamnée
répliquant encore l'air impavide dans la
Scène 5 de l'Acte III «le petit chat est mort» !
Enfermée toute la journée, j'erre
N'ayant pas d'accès facile à l'éducation, je suis accablée par mon sort.

Racine

Je n'en disconviens pas, Iphigénie. Néanmoins, tu réussis à susciter très rapidement la compassion chez les spectateurs. Tu parviens à adoucir leur cœur, tu les émeus, notamment par la tendresse de tes mots! La récurrence de phrases interrogatives dans tes répliques permet cela. Dans l'acte 2, scène 2 , la réplique «Quelle félicité peut manquer à vos vœux ? / À de plus grands honneurs un roi peut-il prétendre ? / J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre.» inspire la pitié chez le lecteur qui comprend le destin auquel tu es confrontée, Iphigénie. Ton rôle répond parfaitement à la catharsis évoquée par Boileau: « Que dans tous vos discours la passion émue / Aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue. »

Molière

Effectivement, Iphigénie est très émouvante. Mais regarde-toi, Agnès, tu suscites aussi la compassion en rendant le personnage d'Arnolphe détestable et exécration dès la scène d'exposition !

Agnès

En effet je me dois de reconnaître sans folie
Que mon histoire est bien moins cruelle,
Que celle que vous connaissez ma belle amie !
Mais j'aurais tort de dire qu'elle n'en pas moins plus belle.
En revanche à travers le titre de votre comédie,
Le spectateur possède déjà une idée concise,
Qui ne le trompe guère,
Concernant le sujet de l'intrigue.
En effet de par le mot "école" elle prône l'éducation
Et nous savons qu'elle concernera principalement la femme,
Son savoir que développera une telle flamme
Et ainsi permettre son ascension.

Iphigénie (*se tournant vers Agnès, puis vers Racine*)

Je suis entièrement en accord avec toi.
Je ne puis contester le titre de votre pièce
Car cela serait faire preuve de ma mauvaise foi.
Par ailleurs, mon titre ne donne au spectateur
sur l'intrigue à venir
Que, le nom seul d'un personnage
De qui l'histoire annoncera le présage.

Agnès

Malgré toute votre splendeur, Monsieur Molière,
Je ne puis accepter d'être perpétuellement réifiée,
D'être une femme n'ayant aucun droit face à l'homme auquel elle est mariée.
Sous la tutelle d'un homme orgueilleux au cœur de pierre,
Jamais je ne puis dire un mot sans omission,
A ce prétendu sexe fort à qui je dévoue toute mon attention.
Pourquoi, moi Agnès, pourquoi est-ce donc la femme qui souffre ?
N'avons-nous pas la possibilité de goûter au bonheur, pour une fois ?
Devons-nous constamment obéir à un mari avide qui sans pitié nous jette au gouffre ?
Lire une liste interminable de Maximes dans la scène II de l'Acte III. Mon seul Droit!
Selon Arnolphe, le cocuage serait le bourreau du mariage !

Molière (*d'un ton fâcheux et ironique*)

N'avez-vous donc pas d'autres choses à nous reprocher? Cela suffit !

Racine

Molière, je vous rejoins amplement sur votre point. Nous, en tant qu'auteurs, nous nous sommes tués à la tâche. Pourriez-vous faire preuve d'un peu plus de reconnaissance?

Iphigénie

Ne possédez-vous point le courage d'endosser
La véracité de nos propos, il y a tant de choses à contester.
Mais pourtant, par la justesse de votre écriture,
Je pourrais vous remercier de votre droiture.
Je suis un personnage capable d'arracher les larmes aux spectateurs .
Je suis un personnage capable d'engendrer les pleurs,
Je suis un personnage «digne de pitié».
Je suis reconnaissante du destin qui m'a été donné
Et je suis très fière d'incarner un personnage
Qui fait preuve de constance dans son courage.
Ayant pris conscience de mon devoir grandissant,
Je suis une «victime obéissante».
Je n'entends pas infléchir mon destin mais le subir.
Fille d'Agamemnon, j'accepte de périr
Et cela malgré mon innocence.
Innocente, je le suis assurément.
Je suis dévouée à mon père pour qui j'exprime un amour éternel :
Je «l'aime», je «l'adore»,
Jamais, je ne me révolte contre la tyrannie paternelle.
D'ailleurs, ceci s'exprime dans les vers 1171 et 1772 grandement :
«Cessez de vous troubler, vous n'êtes point trahi.
Quand vous commanderez, vous serez obéi»
J'entends faire parler la voix du sang plutôt que celle du cœur.
Ainsi me résigner à subir la volonté paternelle, tel est mon bonheur !
Si je la hais, Eriphile ! Il y va de ma gloire,
Après tant de bontés dont elle a perdu la mémoire.
Non jamais je ne l'ai accablée, mais elle m'a pu trahir,
Ah ! Je l'ai trop pardonnée pour ne la point haïr
Seule dans ce commun bonheur, je pleure la mort de mon ennemie.
Pour m'avoir permise d'avoir fait preuve d'autant de courage, je vous remercie.

Racine (*flatté, s'essuyant la bouche avec un mouchoir en coton*)

Par vos propos vous me ravissez grandement, Iphigénie, et je suis heureux que vous parveniez à comprendre les enjeux de mon écriture assez franche. Et vos réactions vis à vis de celle-ci m'émeuvent sincèrement et me rendent particulièrement fier de vous et de la prise de conscience que vous acquérez, afin de comprendre le rôle que vous jouez.

Agnès

Je rejoins Iphigénie, je souhaiterai vous remercier humblement
D'avoir fait de moi un personnage porte-parole pour toutes ces femmes,
Qui toujours ont vécu dans des conditions infâmes,
Depuis trop longtemps considérées subalternes à une moitié qui gouverne,
Vivant, recluses, une vie morne, monotone et terne.
Le rôle d'Agnès a permis de dévoiler la cruauté
De mentalités égarées.
Défendant LA femme, depuis trop longtemps reniée,
Je vous remercie donc encore une fois

D'avoir eu l'audace de m'affirmer toute au long de la pièce,
Afin de démontrer que je suis assez audacieuse,
Pour me débarrasser de la mainmise d'Arnolphe quelque peu malicieuse.

Molière (*ému*)

Cessez vos éloges, Agnès, j'ai créé un personnage tel que le vôtre afin d'élever le rang social de la femme, qui selon moi est indigne. Ce dernier, tel que je le conçois, s'étend au delà de la réclusion intellectuelle, des lacunes de savoir. Je suis convaincu qu'une femme regorgeant de savoir et d'intelligence, pourrait apporter une évolution positive à la société. Dans l'espoir de pouvoir changer les mentalités d'une société, Agnès je vous ai créée. En devenant femme, tu as perdu ton « innocence » qui, rappelons-le, dans le sens étymologique du mot, signifie que tu as acquis le pouvoir de faire souffrir l'homme, de « faire du mal ». Parallèlement à cela, tu as fait évoluer Arnolphe, que tu obliges à un aveu amoureux. Incapable de t'exprimer au début de la pièce, tu peux désormais conduire un raisonnement, en retournant contre Arnolphe ses propres arguments : « J'ai suivi vos leçons, et vous m'avez prêché / Qu'il se faut marier pour ôter le péché ». De même, tu sais comparer deux conceptions du mariage, vu par Arnolphe, « fâcheux et pénible », et vu par Horace : « rempli de plaisirs ».

Racine

Vous m'ôtez les mots de la bouche! Sachez qu'il s'agit d'une vocation. J'essaie tant bien que mal de provoquer par le biais de mon œuvre, inspirée de la mythologie grecque, de provoquer un changement de mœurs.

Iphigénie

Je me sens soudainement heureuse et libérée
D'avoir, à mes multiples questions, une réponse.
J'exprime une joie ivre, l'esprit embrumé
par les explications que l'on m'annonce !

Agnès (*se tournant vers Molière*)

Par votre intervention perspicace, cher Monsieur,
Je suis désormais capable de comprendre mon personnage ingénieux.
Dans l'acte I, sans que je ne sois présente sur scène,
Arnolphe souligne mon «innocence»,
Mais quelle «Ignorance» !
Moi, avec mon tendre visage amène,
Il voulait me « rendre idiotte autant qu'il se pourrait ».
Tel était son souhait !
J'accède à la conscience ...
En étant maintenant capable de définir ce que je ressens,
J'affirme mon amour assurément.
« Oui, je l'aime », Horace,
Et ne me laisse plus humilier par ce vorace ,
« Je ne veux plus passer pour sottise si je puis. »
D'éducation j'ai eu envie !